

min de l'église des Dominicains, pour assister aux exercices du mois de Marie. Digne et froid, mais respectueux de toute conviction vraie, il assista aux touchantes et simples manifestations de la piété des fidèles.

Et peu à peu, il sentait s'éveiller en son cœur un écho insoupçonné qui vibrat à l'unisson.

Il aimait trop sa mère pour ne point comprendre le sentiment filial qui déborde à l'égard de Marie de l'âme catholique.

Peu à peu, la lumière se faisait dans cette âme loyale : ce n'était point là l'idolatrie stupide contre laquelle il avait entendu déclamer ; il comprit le culte de Marie, et le culte de Marie lui donna le sens et l'intelligence de la doctrine catholique : c'était dans l'ordre.

“ Quand il connut la vérité,  
“ Il vit que c'était une amie ;

il sut l'accueillir comme telle et se soumettre à son joug maternel et bienfaisant.

Ce qu'il n'aurait point accordé à la tendresse, il le rendit loyalement à l'évidence de la vérité ; il accepta, par conviction, la religion catholique.

Le sacrifice était dur, il semblait dépasser les forces humaines, il était donc digne de lui ; il sut l'accomplir simplement.

Ce n'est pas sans peine qu'une âme se déracine elle-même, qu'elle s'arrache à tout son passé, aux traditions des ancêtres, aux liens de la famille, qu'elle brave la suspicion et les révoltes indignées de ceux qui ne peuvent la comprendre, et qu'elle ne saurait s'empêcher d'aimer.

Issu d'une famille profondément honnête et convaincue, sa conversion devait rompre des liens sacrés, briser des affections de famille qui étaient le besoin, l'aliment, la vie de son cœur.

Oh ! encourir la méfiance, la réprobation de cette mère tant aimée, qui le renierait peut-être !... Son cœur se déchirait à cette pensée !

Mais Dieu s'était montré à cette âme, la conscience avait parlé. Il n'avait plus qu'à obéir... Il obéit !

Pendant plus d'une année, il vécut désormais en catholique sincère et pratiquant, sans qu'il osât trahir aux siens le secret de sa détermination.